

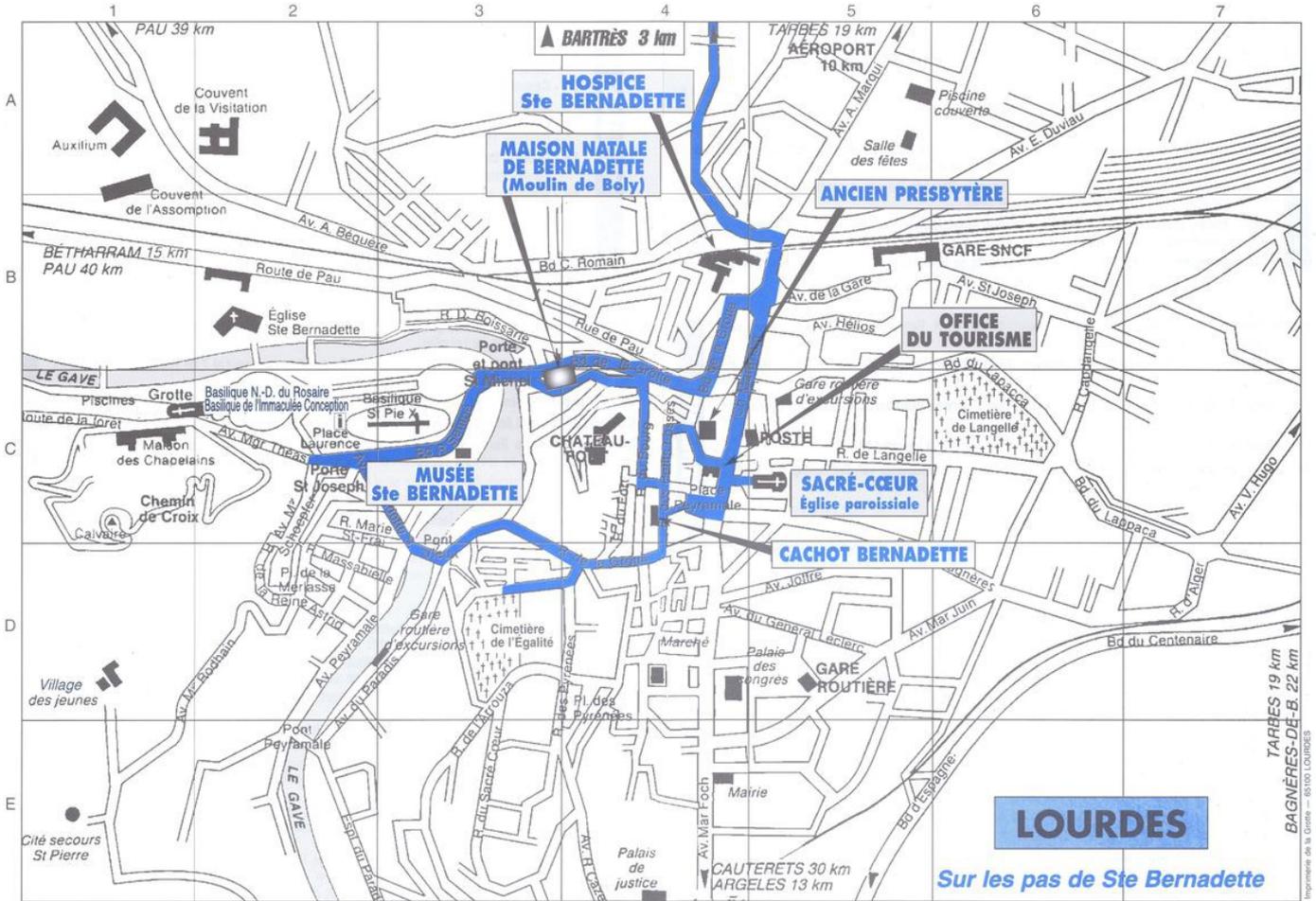
Sur les pas de Bernadette

Emprunter les chemins de Bernadette est comme un pèlerinage à l'intérieur d'un autre pèlerinage... qui requiert du temps, de l'émerveillement et un peu de bonne volonté. Se mettre en marche sur les traces de Bernadette à Lourdes, c'est découvrir les lieux familiers qui furent les siens : son moulin natal, le sombre Cachot où elle vécut avec les siens pendant deux ans, l'Hospice où elle fit sa scolarité avec les Sœurs de Nevers où elle fit sa Première communion... avant de s'en aller pour Nevers... Se mettre en marche avec Bernadette est autre chose qu'une simple visite guidée, un exercice de mémoire qui demanderait effort et attention pour retenir toutes les dates, tous les lieux, le nom de toutes les personnes qui ont croisé le chemin de Bernadette. Rien de tout cela ! Simplement une aventure que chacun essaie de vivre avec le cœur. C'est autrement important.

Mettre ses pas dans ceux de Bernadette et comprendre de l'intérieur le message adressé par Marie à Bernadette Soubirous, voilà le sens de ce pèlerinage que nous pouvons entreprendre ensemble. Suivre les pas de Bernadette est une manière de découvrir sa **voie spirituelle**. Pour mieux comprendre comment Bernadette s'était construite dans toutes les dimensions de sa personnalité, à savoir comme personne humaine, comme chrétienne et comme sainte, vous êtes d'abord invités à prendre connaissance de ce qui avait préparé les événements de la Grotte – le séjour de Bernadette à **Bartrès**. Aussi sera-t-il important de suivre Bernadette jusqu'à **Nevers** pour voir comment le message reçu s'est incarné dans la vie et la vocation de la jeune lourdaise.

Dans la marche sur les pas de Bernadette à **Lourdes** il y a des étapes, des temps d'arrêt et des temps de « respiration ». A chaque étape, vous êtes d'abord invités à découvrir le lieu, ensuite les événements dont ce lieu témoigne, et enfin le message qui en découle. Ainsi, essaierons-nous de découvrir à travers l'humble marche de Bernadette, ce que le Seigneur dit à son Église et à chacun d'entre nous.

Plan de Lourdes indiquant l'itinéraire des pas de Bernadette



Chronologie de la vie de Bernadette

A Lourdes (1844-1866)

7 janvier 1844	Naissance de Bernadette au Moulin de Boly
Novembre 1844 – Avril 1846	En nourrice à Bartrès
Juillet 1854	La famille Soubirous quitte le Moulin de Boly
Automne 1854	Bernadette atteinte du choléra
Février 1857	La famille Soubirous au Cachot
27 mars – 4 avril 1857	Emprisonnement de François Soubirous
Septembre 1857 – 17 janvier 1858	2 ^{ème} séjour de Bernadette à Bartrès
11 février 1858	1 ^{ère} apparition
14 février 1858	2 ^{ème} apparition
18 février – 4 mars 1858	« Quinzaine des rendez-vous à la Grotte »
25 mars 1858	16 ^{ème} apparition : « la Dame dit son nom »
7 avril 1858	17 ^{ème} apparition : « le miracle du cerge »
3 juin 1858	Première communion de Bernadette
16 juillet 1858	18 ^{ème} et dernière apparition
5 février 1860	Le sacrement de la Confirmation
15 juillet 1860	Bernadette est pensionnaire des Sœurs de Nevers à l'Hospice
18 janvier 1862	Reconnaissance de la réalité des apparitions par Monseigneur Laurence, évêque de Tarbes
4 avril 1864	Bernadette demande à devenir religieuse
4 juillet 1866	Départ de Bernadette pour Nevers

A Nevers (1866-1879)

7 Juillet 1866	Arrivée de Bernadette au Couvent St Gildard
29 Juillet 1866	Début du noviciat de Bernadette
8 décembre 1866	Mort de Louise Soubirous, mère de Bernadette
30 octobre 1867	Profession religieuse dans la Congrégation des Sœurs de la Charité de Nevers.
Novembre 1867	Bernadette remplit son rôle d'infirmière
4 mars 1871	Mort de François Soubirous, père de Bernadette
Fin mai 1873	Bernadette cesse son service d'infirmière
Septembre 1874	Bernadette entre dans son « emploi de malade »
8 septembre 1877	Mort du curé Peyramale
11 décembre 1878	Bernadette s'alite définitivement
16 avril 1879 (mercredi de Pâques)	Mort de Bernadette
14 juin 1925	Béatification de Bernadette par le pape Pie XI
8 décembre 1933	Canonisation de Bernadette par le pape Pie XI

Bernadette à Bartrès

Carte du trajet Lourdes – Bartrès

Le chemin pédestre de Bartrès à Lourdes est rouvert spécialement à l'occasion de l'année jubilaire 2000. Jusqu'alors, les groupes de marcheurs empruntaient la route, avec tous ses dangers. Il existe désormais un chemin uniquement dévolu à la démarche de pèlerinage.

A 4 kilomètres de Lourdes, le village de Bartrès nous offre la possibilité de réfléchir et de prier dans le calme et dans le silence, à l'écart des foules. Bernadette y vécut à deux reprises, à l'âge de 2 ans en 1846 et à l'âge de 13 ans en 1857. Ce village et son environnement sont l'un des souvenirs les plus prenants que nous ayons de Bernadette. Peu de choses ont changé et nous pouvons y retrouver les lieux où elle a vécu: la maison Burg, ferme de la nourrice Marie Laguès, l'église paroissiale Saint-Jean-Baptiste, la bergerie.

Après une halte à la bergerie où Bernadette a gardé les moutons, emprunter, en face, le chemin qui mène 150 mètres plus loin jusqu'au calvaire du Coudet. Peu après suivre le chemin creux du Bédout (rue du Bédout) qui descend vers les faubourgs de Lourdes. Sur le mamelon, vous empruntez un passage privé ouvert aux pèlerins. Les anciens prétendent que le frère de Bernadette passait par ces prés pour rendre visite à sa sœur.

Le chemin de Saint-Paul, le chemin de Lannedarré, puis la rue de Bretagne et la route de Pau vous conduisent à l'escalier de la rue Docteur-Boissarie. Quelques centaines de mètres vous séparent maintenant de la Grotte des Apparitions.

BARTRES



Chambre de sainte Bernadette dans la maison de sa nourrice à Bartrès, appelée maison Burg.



La bergerie de Bartrès

Le Chemin de Bernadette

Création Cartographique
BRUNEL CARTOGRAPHIE
14, Avenue du Château - 65049 CHAMPNY
Tel: 03 86 66 27 03 - Fax: 03 86 66 29 70
© REPRODUCTION INTERDITE



LES SANCTUAIRES

LOURDES

A quelques kilomètres de Lourdes, un petit village : Bartrès. Bernadette y a vécu à deux reprises, d'abord toute petite et à l'âge de treize ans en 1857.

Aujourd'hui, de nombreux pèlerins s'y rendent volontiers. Peu de choses ont changé en ce village et nous pouvons y retrouver les lieux où Bernadette a vécu : **la maison Burg**, ferme de la nourrice Marie Laguës, **l'église paroissiale** où elle venait à la messe, **la bergerie** où elle gardait les troupeaux.

1^{er} séjour de Bernadette à Bartrès (novembre 1844 – avril 1846)

Bernadette est née le 7 janvier 1844 au Moulin de Boly. Au mois de novembre de la même année, Tante Bernarde conduit sa nièce et filleule à Bartrès, car Louise Soubirous ne peut plus l'allaiter. Pourquoi à Bartrès ? Simplement parce que là, une cliente du moulin des Soubirous, Marie Aravent épouse Laguës, vient de perdre un enfant de 13 jours et peut allaiter Bernadette. Elle accepte de prendre Bernadette en nourrice moyennant une somme de 5 francs par mois.

Les témoins attestent que François Soubirous, le papa de Bernadette venait voir sa fille presque tous les jours.

Bernadette reviendra à Lourdes en avril 1846.

2^{ème} séjour de Bernadette à Bartrès (automne 1857 – janvier 1858)

Après les années passées au « moulin du bonheur », c'est la longue déchéance de la famille Soubirous. Tombée dans la misère la plus totale, la famille échoue au Cachot !

En septembre 1857, on décide de faire monter Bernadette à Bartrès, chez son ancienne nourrice, « pour qu'il y ait une bouche de moins à nourrir ». Elle se retrouve domestique de ferme, « bonne à tout faire et à tout essuyer ».

Tous les témoins sont d'accord là-dessus : « On lui faisait aussi garder les brebis presque tous les jours et les petits agneaux. Elle les gardait près de la grange de la Ribolo ou la Puyono ». Un travail dehors, au plein cœur de l'hiver, qu'il pleuve ou qu'il gèle. De longues heures d'un interminable silence, à peine interrompu par les visites des deux copines : Jeanne Marie Garros et Jeanne Marie Caudeban.

La seule confidence que Bernadette nous laisse nous est transmise par sa cousine, Jeanne Védère : « **Je pensais que le Bon Dieu le voulait. Quand on pense : le Bon Dieu le permet, on ne se plaint pas** ».

La bergerie, c'est un lieu de préparation et d'ouverture à la volonté de Dieu.

Dans le contrat, Marie Laguës avait promis de lui faire suivre son catéchisme afin qu'elle puisse enfin faire sa Première communion.

Mais, à la ferme, le travail n'attend pas et on n'a pas de temps à perdre.

En dépit des promesses faites par la nourrice, la préparation à cette Première communion est interrompue... « *Les moutons mangent aussi le jeudi* » (probable allusion au jeudi qui était le jour du catéchisme ; aujourd'hui c'est plutôt le mercredi). Pour faire bonne figure et pour « honorer » du bout des lèvres une promesse, Marie Laguës se saisira du catéchisme du diocèse écrit dans un français abstrait, dont tous les mots lui échappent. C'est ainsi que Bernadette se voit obligée d'apprendre par cœur des formules qui ne lui disent rien !

Arrive ce qui doit arriver, la nourrice se fâche et traite Bernadette de bonne à rien en employant l'expression terrible : « *Tu es trop bête, tu ne feras jamais ta Première communion* ». N'oublions pas que quelques jours auparavant la même nourrice avait eu une

phrase lourde de sens à l'égard de Bernadette : « *Ma pauvre fille, tu ne vaux même pas le pain que tu nous coûtes !* ».

Bernadette a 14 ans et elle a dû certainement beaucoup souffrir de cette méchanceté gratuite de sa nourrice. Bernadette s'en ouvrira à l'abbé Ader, le curé de la paroisse de Bartrès. Elle lui demandera son aide. Hélas, l'abbé Ader, homme affable, compréhensif, donnant la catéchèse en bigourdan va quitter le village pour s'engager dans la vie monastique au monastère bénédictin à la Pierre-qui-Vire. Depuis le 3 janvier, la paroisse de Bartrès n'a plus de prêtre. Personne ne peut plus aider Bernadette !

Sa marraine, la tante Bernarde, témoigne : « *Elle a beaucoup souffert de ne pas aller à l'école et de ne pas pouvoir se préparer convenablement à la Première communion* ».

Alors Bernadette décide de rentrer à Lourdes.

Un matin de janvier, elle confie à sa copine Jeanne Marie : « ***Dis à mes parents que je désire revenir à Lourdes pour me préparer à communier*** ». Peu importent la puanteur du Cachot, les maigres rations dans l'assiette, peu importent les privations ou même ce que diront les propriétaires de la ferme, ici, à Bartrès... et peu importe de ne pas savoir comment elle ira à l'école : Bernadette a pris sa décision !

Le dimanche 17 janvier, elle va prévenir ses parents. Elle ne revient plus à Bartrès. Marie Lagües est préoccupée. Est-elle malade ? Non ! Bernadette est restée avec sa famille au Cachot et elle ne reviendra à Bartrès que pour quitter définitivement la maison Burg le 21 janvier, sans grand bagage... Quand elle fera ses adieux à Bartrès, Bernadette dira avec assurance : « ***Monsieur le curé veut me faire faire ma Première communion*** ». Elle en a le sentiment et la certitude. Même si François Soubirous, connaissant la peine de sa fille, l'a incitée au retour à Lourdes, on peut dire que c'est Bernadette qui a pris à ce moment sa première grande décision.

Le temps de l'Exode

Au temps de Moïse le peuple hébreu était esclave en Égypte. Sa vie y était très dure. Il subissait beaucoup d'humiliations mais il avait de quoi vivre : « *Au pays d'Égypte, quand nous étions assis près des marmites de viande, quand nous mangions du pain à satiété !* » (Ex 16,3). Et pourtant ce n'était pas suffisant. Les Hébreux manquaient de l'essentiel : rencontrer Dieu en toute liberté, cheminer avec lui et lui parler. Il fallait donc tout laisser, prendre le risque et partir. Il fallait traverser la Mer Rouge et le désert pour faire alliance (« communion ») avec Dieu au Mont Sinaï. Tel est le sens de l'Exode dans la Bible : quitter tout ce qu'on possède, s'abandonner à Dieu et se laisser combler par lui.

Le matin du 21 janvier, Bernadette commence une sorte d'Exode : quitter ce qu'elle a même si ce n'est pas grand chose (juste la sécurité alimentaire) pour se laisser guider et combler par Dieu. Son cœur est assoiffé de Dieu. Cette soif fait que Bernadette se met en route. « *Comme un cerf altéré cherche l'eau vive, ainsi mon âme te cherche toi, mon Dieu.* » (Ps 41,2). C'est le début de son **chemin spirituel**. Elle sait pourtant qu'elle va retrouver le désert du Cachot, l'inquiétude du lendemain. Ainsi, à sa manière, Bernadette entreprend-elle son exode. Le motif en est le même que pour Moïse et le peuple hébreu : rencontrer son Dieu et communier avec Lui.

Comme Moïse et le peuple hébreu, elle ignore comment se fera cette rencontre. Elle ignore encore qu'il y aura l'eau de la source et le rocher de Massabielle.

Le désir de l'Eucharistie

Il faut comprendre le séjour de Bernadette à Bartrès comme un temps de solitude, de souffrance et de silence. Une sorte de grande retraite, où Bernadette accepte ce qu'elle vit sans se plaindre. Son séjour à Bartrès est une période où elle expérimente, douloureusement parfois, son désir du cœur à cœur avec Jésus.

C'est dans le calme, que Bernadette, notamment à la bergerie, vit intensément sa relation à Dieu. Ce désir si fort de faire sa Première communion est en quelque sorte une « Eucharistie de désir ». On utilise d'ailleurs l'expression « baptême de désir » quand on veut signifier qu'une personne est profondément habitée par le désir d'être baptisée sans pour autant y parvenir concrètement.

Le séjour à Bartrès est le temps de la « greffe ». Dieu est venu se greffer sur le cœur de Bernadette parce que le cœur de cette dernière était prêt à accueillir celui qui vient faire chez elle « sa demeure ».

On comprend maintenant que si Bernadette ne savait pas les articles du catéchisme par cœur, elle les savait par le cœur. Bien plus, elle vivait déjà une « communion ».

C'est dans la chapelle de l'Hospice, le 3 juin 1858, que Bernadette recevra avec beaucoup de bonheur sa Première communion.

A propos du « catéchisme », on peut dire que Bernadette a eu la meilleure catéchiste qui soit : la Vierge elle-même. C'est Marie qui s'est faite la pédagogue de Bernadette, au long de toutes ces rencontres et ces « cœur à cœur » qu'étaient les apparitions. Ce Seigneur auquel Bernadette prépare une demeure, lui fera la grâce de venir au plus profond d'elle-même par le sacrement de l'Eucharistie. Par la suite, la vie même de Bernadette au Couvent de Nevers sera une « vie profondément eucharistique ».

D'une certaine façon, on se doit de ne jamais oublier que la plupart des apparitions de la Vierge à Bernadette se sont déroulées durant le Carême et que la catéchèse dispensée par Marie à Bernadette est en quelque sorte une catéchèse ou un parcours pascal qui inclut donc la passion et la Résurrection de Jésus. Ce parcours est bien souvent celui qui est proposé aux catéchumènes... Voilà Bernadette bien « instruite » et bien « conduite ».

Étonnant parcours de foi et de fidélité que celui de Bernadette. Étonnante invitation que de nous mettre dans ses pas et surtout dans les pas de Dieu.

Bernadette à Lourdes

Le musée Bernadette

Voulu comme un chemin, un « pèlerinage catéchétique », le musée offre la possibilité à chaque groupe de le visiter à son rythme. Une 1^{ère} partie présente l'histoire de Lourdes, une 2^{ème} partie met en valeur les 5 signes de Lourdes aujourd'hui. Les 2 premières salles nous parlent de la vie de Bernadette avant les apparitions. La salle centrale s'organise autour des reproductions des vitraux de la Basilique Supérieure. Les plus importantes des apparitions y sont représentées, ainsi que les paroles de la Vierge. Chacune est soulignée par un ou deux objets significatifs. On découvrira sur un des murs de cette grande salle, les portraits des contemporains de Bernadette ainsi qu'une de leurs paroles à propos des événements de la Grotte.

La seconde partie du Musée invite à mieux comprendre les 5 signes de Lourdes : la foule, les malades, le rocher, l'eau et la lumière. Chaque fois, une parole d'Évangile encourage le pèlerin à entrer dans la démarche proposée.

Sur l'un des murs du hall d'entrée du musée, chacun peut voir le « calendrier » des apparitions et les paroles de la Vierge à la petite Bernadette.

Il peut être surprenant que Marie ait dit à Bernadette peu de phrases tout au long de 18 apparitions. Mais ces quelques paroles s'accompagnent de gestes et de signes qui ensemble constituent le « message de Lourdes ».

Dans le hall d'entrée, on découvre une maquette qui permet de visualiser Lourdes au temps des apparitions et le chemin qui conduisait du Cachot à la Grotte de Massabielle.

A l'époque Lourdes comptait environ 4500 habitants. L'agriculture était l'une de leurs ressources principales mais non pas l'unique. De nombreux moulins à eau étaient installés aux bords des ruisseaux qui descendaient des montagnes. Aussi le commerce a-t-il connu un beau développement.

Jusqu'à nos jours le pays de Lourdes est dominé par le Château Fort qui avait une importance stratégique.

La Grotte de Massabielle, « Vieille Roche », se trouvait en dehors du village et était considérée plutôt comme un endroit sauvage qui faisait peur à certains lourdaïs. On l'appelait avec mépris « la tute aux cochons ». C'était un lieu mal famé, la décharge de Lourdes, une terre n'appartenant à personne. Et pourtant, c'est précisément ici que la Vierge Marie avait choisi de se manifester à Bernadette.

L'histoire des 18 merveilleuses rencontres à la Grotte a commencé le jeudi 11 février 1858.

Extrait du récit manuscrit des apparitions dans la lettre de Bernadette au Père Ferdinand Gondrand OMI (le 28 mai 1861) :

« J'allai au bord du Gave ramasser du bois avec deux autres petites. (...) J'entendis une rumeur. Je me tournai du côté de la prairie ; je vis que les arbres ne se remuaient pas du tout. (...) Je levai la tête en regardant la grotte. Je vis une dame habillée de blanc : elle avait une robe blanche et une ceinture bleue et une rose jaune sur chaque pied, couleur de la chaîne de son chapelet.

Quand j'eus vu cela, je frottai mes yeux ; je croyais me tromper. Je mis la main dans ma poche; j'y trouvai mon chapelet. Je voulais faire le signe de la croix ; je ne pus pas porter la main au front : elle m'est tombée. La vision fit le signe de la croix. Alors, ma main tremblait ; j'essayai de le faire et je pus. J'ai passé mon chapelet ; la vision faisait courir les grains du sien, mais elle ne remuait pas les lèvres. Quand j'eus fini mon chapelet, la vision disparut tout d'un coup. »

La jeune Soubirous ne comprend pas ce qui lui arrive. La vision lui sourit mais Bernadette reste effrayée. Elle veut se signer le plus vite possible car les démons n'aiment pas le signe de la croix qui les fait fuir. Bernadette voulait se protéger. Le geste qu'elle s'apprêtait à poser était un fétiche. Mais la main est paralysée. Marie, qui n'a pas besoin de se protéger (elle est l'Immaculée), accomplit la première ce geste. Bernadette peut maintenant le reproduire comme elle vient de le voir faire. Une grande paix envahit son âme ; elle récite alors son chapelet en même temps que la Dame. Marie la rejoint et l'accompagne dans sa prière. Bernadette passe des prières, de la récitation des formules, à la prière qui est une rencontre avec Dieu.

La pauvre lourdaise de 14 ans se laisse regarder. Elle a appris à faire le signe de la croix qui est le signe des chrétiens. Jusqu'à cet instant, elle le faisait machinalement ; à partir de ce jour, quelque chose change dans son geste et dans sa vie.

L'avenir de Bernadette était bouché. Elle était malade, ignorante et pauvre. Marie lui ouvre l'avenir. Alors elle se relève et se met en marche. Sa vie a du sens, même si elle est marquée par la croix.

La Croix explique tout le mystère de Lourdes. C'est le mystère pascal, mystère du salut, mystère de Dieu qui conduit de la mort à la vie.

Le Moulin de Boly

C'est la maison natale de Bernadette. Elle y est née le 7 janvier 1844. Ses parents, Louise et François, étaient locataires de ce moulin.

Une première salle, qui n'appartient pas au Moulin de Boly, présente différents panneaux et des photographies. Il n'est pas nécessaire de s'y attarder très longtemps, mais un passage dans cette salle permet de mieux situer les personnes que Bernadette a rencontrées et la situation du gros bourg lourdaise.

On y voit, à l'entrée, les portraits de l'abbé Peyramale – curé de Lourdes, du commandant de gendarmerie, du maire de Lourdes et de Sophie Pailhaison la femme du chocolatier. Il y a aussi quelques gravures et des photos des métiers de la Bigorre.

Un grand arbre généalogique permet de repérer les membres de la famille de Bernadette. Il est utile, en commentant rapidement le tableau, de rappeler que les parents de Bernadette, François Soubirous et Louise Castérot ont fait un « véritable mariage d'amour ».

Voici un peu d'histoire. Le 1^{er} juillet 1841, le meunier de Boly, Augustin Castérot, meurt dans un accident de charrette. Une tragédie s'abat sur la famille. Claire, la veuve, reste avec 5 enfants à nourrir. Elle cherche quelqu'un qui puisse prendre en main le moulin. Elle se tourne vers un certain François Soubirous âgé de 34 ans. Claire lui propose de travailler au Moulin de Boly et de se marier avec sa fille aînée Bernarde. François accepte la proposition mais son choix de mariage se porte sur la fille cadette Louise. Or, à l'époque, il était difficile d'admettre que la fille cadette se marie avant l'aînée. Vu la détermination de François, son mariage d'amour avec Louise sera célébré le 9 janvier 1843. Bernadette naîtra de cette union le 7 janvier 1844. Pour remédier à la situation créée par ce mariage atypique, Louise et François choisissent Bernarde comme marraine de leur fille et lui donnent le même prénom.

Bernadette sera profondément marquée par la tendresse que se manifestent ses parents. Cet amour qu'elle sent, qu'elle voit et dont elle est, avec les autres, l'objet, sera pour elle déterminant.

Quelques indications ensuite sur le Baptême de Bernadette le 9 janvier 1844. Une reproduction de l'acte de Baptême, sauvé de l'incendie de l'église paroissiale, discrète mention que Bernadette, comme beaucoup de chrétiens, appartenait et appartient à une communauté paroissiale.

La première pièce est la chambre où Bernadette est née. Si les meubles ne sont plus ceux des Soubirous (ils furent vendus lors des différentes faillites), les lieux n'en sont pas moins chargés d'une présence. Sur la cheminée des photographies faites en 1858 de Bernadette et de ses parents.

La seconde pièce évoque ce que Bernadette a vécu ici : l'importance pour elle de sa famille et de l'amour familial. Importance de son expérience de fille de meunier pour traduire plus tard son expérience spirituelle. Plusieurs gravures rappellent qu'au Moulin de Boly la famille Soubirous menait une vie ordinaire, avec ses joies et ses peines : naissances et décès, travail et repos en famille, accueil des visiteurs et rencontres au marché... Bref, une famille de son temps, vivant au rythme de la société.

Au rez-de-chaussée, le vieux moulin, tel que l'a connu Bernadette avec ses deux meules alimentées par le ruisseau Lapacca et la cuisine.

L'enfance de Bernadette

Pour l'époque, cette maison est relativement confortable. Bernadette n'est pas née pauvre. Elle appartient à une famille de meunier, ce qui représente une certaine situation sociale. Ses parents ont fait un mariage d'amour et Bernadette est l'aînée de neuf enfants (dont 4 seulement atteindront l'âge adulte). Elle ne parle que le bigourdan. Ceci d'ailleurs l'empêche de réaliser le plus grand désir de toute son enfance : aller au catéchisme et se préparer à la Première communion. Elle apprendra le français un peu plus tard, à l'école, chez les Sœurs de la Charité de Nevers.

Le Moulin de Boly, aux dires de Bernadette, c'est le « moulin du bonheur ». Elle nous livre là une partie de sa vie : une vie toute simple, sa famille y travaille, y prie. Son père et sa mère sont de braves gens, généreux avec les pauvres, pas toujours doués pour les affaires d'argent, mais qu'importe ! Au Moulin de Boly, Bernadette est heureuse. C'est une véritable école de la vie et de l'amour.

Le bonheur dont parle Bernadette s'inscrit dans une vie marquée par les épreuves. En dix ans les « coups durs » se succèdent : mort de plusieurs frères et sœurs, maladie de Bernadette, accident de travail du père qui se crève un œil et surtout la « révolution industrielle » (l'invention de la machine à vapeur) qui provoque la faillite des petits moulins familiaux comme celui de Boly. L'amour et la foi qui règnent dans la famille, permettent de faire face aux épreuves. Les Soubirous fondent leur bonheur sur ce qui est essentiel. C'est pourquoi, bien qu'ils soient devenus pauvres et ruinés, ils restent « debout ».

En juin 1854, il n'y a plus assez d'argent pour payer le loyer et les Soubirous sont expulsés. L'histoire du Moulin de Boly, c'est tout simplement l'histoire d'une lente descente sociale, professionnelle, humaine. C'est l'histoire d'une famille ruinée après avoir connu une situation tout à fait correcte. La situation que connaissent plusieurs familles d'aujourd'hui.

Bernadette est devenue une gamine malade et pauvre, bientôt misérable, dont l'ordinaire de la vie sera d'aller chercher du bois mort sur le bord du Gave, pour le vendre et pouvoir acheter un peu de pain afin de ne pas mourir de faim.

Nous avons tous dans notre vie ces sentiments de bonheur et c'est un don indicible. Même s'il y a des petits accrocs et un peu de flottement dans notre vie, ces moments de bonheur sont inoubliables et Dieu nous paraît proche. Dans la vie de la petite Bernadette, ces années de bonheur ont beaucoup compté, elle le sait et elle le dit. Découvrir le Moulin de Boly, c'est refaire avec Bernadette le pèlerinage des années heureuses. Mais c'est aussi, quoi qu'il arrive, continuer à croire que Dieu est tout proche, croire qu'il continue à marcher avec nous, qu'il est celui qui partage nos joies et nos peines. Dieu se laisse toujours trouver si l'on se donne la peine de le chercher « en vérité ».

Plus tard, aux heures les plus difficiles, quand il faudra quitter son moulin de bonheur, Bernadette fera cette expérience que Dieu n'a jamais abandonné ceux qu'il aime. En allant à la Grotte, ramasser du bois, Bernadette sera réellement transformée par la présence aimante et souriante de Marie : le « sourire de Dieu lui-même ».

Prière

Seigneur, depuis ma naissance tu es près de moi,
dans les jours de réussite comme aux moments des épreuves.
Tu as donné à Bernadette de grandir
entourée de l'amour de ses proches.
En partageant ses joies et ses peines
tu lui as permis de connaître le vrai bonheur.
Donne-moi la grâce de te faire toujours confiance.
Apprends-moi à aimer
et à venir en aide à tous ceux qui sont dans le besoin.
Par Jésus le Christ, notre Seigneur.
Amen.

Dans cette « maison du pain », prions pour tous ceux qui connaissent les difficultés à se nourrir. Prions pour les pauvres d'aujourd'hui. Prions pour les familles qui traversent des épreuves afin qu'elles trouvent dans l'amour mutuel la force de se relever.

Notre Père...

Le moulin Lacadé

A quelques mètres du Moulin de Boly, un autre moulin, le « moulin Lacadé ». Les parents de Bernadette y ont vécu à partir de 1860 alors que Bernadette habitait à l'Hospice. Elle n'a donc jamais vécu dans ce lieu aussi appelé « maison paternelle ». Elle y est venue de temps à autre y voir ses parents, entre 1860 et 1866. De plus, c'est là que meurent ses parents, Louise le 8 décembre 1866 et François le 4 mars 1871.

Le Cachot

Située rue des Petits Fossés, cette maison a servi de prison jusqu'en 1824, date à laquelle elle a été jugée trop malsaine pour y loger les prisonniers. La pièce la plus sordide de cette bâtisse a été habitée par les Soubirous (les parents, Bernadette, sa petite sœur Toinette et ses deux petits frères Jean-Marie et Justin) à partir de février 1857.

Après la Grotte, ce lieu semble le plus important à Lourdes. Le Cachot est inséparable de la Grotte puisque Bernadette y vit pendant toute la période des apparitions. Il est capital pour comprendre le cœur du message de Lourdes : la Vierge a choisi la plus pauvre et la plus ignorante pour révéler à chacun qu'il occupe une place unique dans le cœur de Dieu.

« Ce qui est d'origine modeste, méprisé dans le monde, ce qui n'est rien, voilà ce que Dieu a choisi » (1Co 1,28).

Les lieux

La pièce par laquelle on entre aujourd'hui ne fait pas partie de l'ancienne prison. On y a placé quelques souvenirs (le capulet, le chapelet et les sabots appartenant à Bernadette) et d'anciennes photographies présentant les parents de Bernadette, leur travail et enfin Bernadette à l'école chez les Sœurs à l'Hospice.

On entre dans le « Cachot », une unique pièce de 16 m² servant à la fois de cuisine, de salle à manger, de chambre... et cela pour 6 personnes. En venant du Moulin de Boly, on mesure la déchéance dans laquelle Bernadette était tombée. Le procureur dira : « c'était un bouge infect et sombre ».

Le propriétaire, André Sajous, cousin des Soubirous, le décrit ainsi : « La chambre était noire et malsaine. Dans la cour il y avait du fumier qui rendait l'endroit puant et infect... Comme meubles : deux pauvres lits à droite en entrant et une seule petite malle pour mettre le linge ».

Du Moulin de Boly... au Cachot

Après le départ du Moulin de Boly, les Soubirous n'arrivent pas à se trouver une situation stable. François loue un moulin moins cher et plus petit. Plus petit donc moins rentable. Malheureusement c'est un nouvel échec et de nouveau, la famille déménage. Plus assez d'argent dans le porte-monnaie familial pour louer un autre moulin. François Soubirous devient alors manœuvre, communément appelé dans la région « brassier ». Il vend la force de ses bras 1,20 F par jour (moins qu'un cheval qui rapporte 1,45 F par jour). Ce n'est pas assez pour vivre. Louise doit faire des ménages. Bernadette reste à la maison pour garder ses frères et sa sœur.

Elle ne va pas à l'école, elle en aurait pourtant bien besoin, elle qui ne désire qu'apprendre à lire et à écrire, elle qui ne parle que le bigourdan. Pas de catéchisme non plus. Donc pas de Première communion. Faute d'argent, la famille échoue, en février 1857, dans cette unique pièce, cette ancienne cellule de prisonnier : « le Cachot ». André Sajous louait le rez-de-chaussée à des ouvriers espagnols qui payaient bien le loyer. Il savait bien que les Soubirous ne pourraient jamais lui payer le moindre sou. Il accepte, après s'être fait prier, de les loger gratuitement.

Et comme si cela n'était pas suffisant, la petite Bernadette va vivre l'une des épreuves les plus douloureuses de sa vie. Le 27 mars 1857, elle voit deux gendarmes arrêter son père.

Pourquoi ? Simplement parce que le boulanger voisin, Maisongrosse, s'est fait voler deux sacs de farine. Il a des soupçons : « *Je dis au commissaire que je soupçonnais le nommé François Soubirous. C'est seulement son état de misère qui m'a fait croire qu'il pourrait être l'auteur du vol* ». François sera reconnu innocent et libéré huit jours plus tard. Mais désormais, il est celui qui a fait de la prison alors qui voudrait donner du travail à un ancien détenu ?

Dans la famille, les enfants connaissent souvent la faim au point qu'une dame trouve un jour le petit Jean-Marie, âgé de 7 ans, à l'église, en train de manger la cire des cierges.

Bernadette est atteinte d'asthme et porte les séquelles du choléra. En septembre 1857 elle est envoyée à Bartrès, chez son ancienne nourrice, Marie Laguës, où elle devient fille de ferme. Pour les parents, cela fera une bouche de moins à nourrir et cela permettra à la plus fragile des enfants de manger à sa faim. Bernadette, qui a déjà 14 ans, pose ses conditions : elle espère y apprendre le catéchisme et se préparer ainsi à sa Première communion.

En traversant toutes ces épreuves les Soubirous continuent de s'aimer, de prier et rien ne peut briser leur solidarité familiale. Plusieurs personnes en témoignent :

« *On est frappé lorsqu'on entre dans la maison Soubirous, du même air de famille qui règne sur toutes les figures : la paix, l'innocence et le bonheur semblent ressortir des traits si placides qui les caractérisent tous ; et pourtant ils sont dans l'indigence selon toute l'étendue de l'expression... Que nous étions heureux au milieu de ces enfants bénis !* » (Azun Bernétas).

Voilà une famille qui est tombée peu à peu dans la misère : chômage, précarité, expulsion, faim, maladie. Après les années du bonheur les Soubirous sont devenus des gens de rien. Voilà ce qu'est devenue Bernadette. Et c'est de ce Cachot qu'elle va partir 18 fois pour aller à la Grotte de Massabielle. La première fois pour ramasser du bois. Les autres fois, parce qu'une mystérieuse petite jeune fille, « Aquero », l'attire, lui sourit et lui donne une grande paix et une profonde joie.

3^{ème} apparition

Le jeudi 18 février, jour de la 3^{ème} apparition, la Vierge parle pour la 1^{ère} fois. La petite Bernadette a demandé, selon les instructions de Madame Milhet, le nom de la petite jeune fille qui lui sourit : « *Voulez-vous avoir la bonté de mettre votre nom par écrit ?* ». Et voici que la Vierge répond en bigourdan à Bernadette : « *N'ey pas necessari* » (Ce n'est pas nécessaire) et cette phrase que jamais Bernadette n'oubliera : « ***Voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant 15 jours ?*** ».

Bernadette était une fille pauvre, ignorante et malade. Plusieurs se moquaient d'elle et la regardaient avec mépris. L'avenir de Bernadette semblait bouché. Et voilà que Quelqu'un lui ouvre l'avenir. Alors Bernadette se relève et se met en marche. Sa vie a du sens.

Elle réalise qu'elle est précieuse aux yeux de Dieu, elle compte pour lui. Le Seigneur lui manifeste sa confiance, comme à Marie le jour de l'Annonciation, et l'invite à participer à sa mission. Bernadette, comme Marie, répond « oui » à cette invitation et y restera fidèle tout au long de sa vie.

C'est bien là, le paradoxe, la « folie » de Lourdes qui n'est rien d'autre que la folie de l'Évangile : cette petite bigourdane, cette enfant de rien, voilà que la Vierge Immaculée vient lui demander une « grâce ». Et comme infinie preuve de respect et d'amour, l'Immaculée vouvoie la petite Bernadette, alors qu'une dame bien pensante de Lourdes osera la traiter de

« petite merdeuse ». De ce cœur à cœur avec la Vierge, Bernadette dira : « *Elle m'a regardée comme une personne qui parle à une autre personne* » (Logia 635).

Bernadette voit à la Grotte une jeune dame, belle et petite comme elle. Elle va l'appeler en bigourdan « Aquero », « Celle-là ». La Dame lui parle sa langue. C'est déjà une série de signes qui conduisent à la découverte du message venant du ciel : Dieu, quand il a quelque chose à nous dire, nous rejoint là où nous sommes, il se met à notre niveau, il nous parle le langage que nous sommes capables de comprendre.

Ce qui arrive à Bernadette, c'est ce que nous sommes tous invités à découvrir dans notre propre vie. « Quelle que soit ta pauvreté, tes épreuves, ta détresse, reste debout, ne perds pas l'espoir. Lève-toi et marche ! Dis-toi que tu as du prix pour Dieu, tu comptes pour Lui. Dieu s'adresse à toi aujourd'hui avec cette promesse à laquelle il restera à jamais fidèle : "J'ai gravé ton nom sur la paume de mes mains... tu as tant de prix pour moi !" (Isaïe 49, 2.16) ».

La Parole pour guider mes pas

*Heureux les pauvres de cœur :
le Royaume des cieux est à eux !
Heureux les doux :
ils obtiendront la terre promise !
Heureux ceux qui pleurent :
ils seront consolés !
Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice :
ils seront rassasiés !
Heureux les miséricordieux :
ils obtiendront miséricorde !
Heureux les cœurs purs :
ils verront Dieu !
Heureux les artisans de paix :
ils seront appelés fils de Dieu !
Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice :
le Royaume des cieux est à eux !
(Mt 5,3-10)*

Prière

Seigneur,
tu as regardé l'humilité de ta servante, Marie,
et tu l'as choisie pour donner au monde ton Fils.
L'inconnue de Nazareth
est devenue la Mère de Dieu, Notre Dame.
Pour rappeler le message de l'Évangile,
dans ce Cachot tu as choisi Bernadette,
misérable aux yeux du monde.
Que le message émanant du Cachot
renouvelle notre regard sur les plus pauvres
et nous fasse entrer dans l'esprit des Béatitudes.
Par Jésus, le Christ, notre Seigneur.
Amen.

L'église paroissiale

Dans le centre de la « Ville-Haute », s'élève l'église paroissiale du Sacré-Cœur de Lourdes, visible de loin, avec son clocher en pierre des Pyrénées, haut de 65 mètres.

Les lieux

Cette église n'a jamais reçu la visite de Bernadette. Et pour cause ! Sa construction a commencé en 1875, donc après le départ de Bernadette pour Nevers. Elle fut inaugurée le 8 septembre 1903. L'ancienne église dédiée à Saint Pierre (l'église du Baptême de Bernadette), gravement endommagée par un incendie et estimée trop exiguë pour l'accueil des lourdaïs et des pèlerins, a été démolie en 1904. (Elle se situait sur place de l'actuel Monument aux Morts).

L'église du Sacré-Cœur conserve dans une chapelle latérale deux témoins de l'ancienne église paroissiale : de prime importance la cuve baptismale (les fonts baptismaux) où Bernadette était baptisée le 9 janvier 1844 ; à côté du baptistère, la statue de St Jean Baptiste.

Depuis janvier 2008, nous y trouvons aussi un beau retable, réalisé par la Sœur Mercedes de l'abbaye bénédictine de Dourgne (81) à l'occasion du Jubilé du 150^{ème} anniversaire des apparitions.

Au centre de cette œuvre, nous voyons la statue de Marie Immaculée, « Aquero », d'après les indications de Bernadette. Les huit scènes représentent les événements qui ont particulièrement marqué le cheminement spirituel de Bernadette depuis son Baptême jusqu'à la Première communion :

- son Baptême, le 9 janvier 1844, sous le prénom de Marie-Bernarde
- son séjour à Bartrès
- la prière de la famille au Cachot

- la première apparition, le 11 février 1858
- le témoignage de Bernadette face aux autorités locales
- la découverte de la source
- la transmission du nom de la Dame au prêtre, le 25 mars 1858
- la Première communion de Bernadette, le 3 juin 1858.

Bernadette découvre le sens du Baptême

Le jour de son Baptême, Bernadette devient enfant de Dieu et appartient à la communauté chrétienne. Mais elle n'a pas découvert tout ce que cela voulait signifier.

De la 8^{ème} à la 11^{ème} apparition

Depuis le 18 février 1858, le jour où Marie parlait pour la première fois, Bernadette a compris qu'elle a de l'importance, qu'elle est aimée de Dieu. C'est pourquoi à chaque rencontre, son visage est radieux, comme illuminé par une joie intérieure.

Mais voilà que le mercredi 24 février, à la 8^{ème} apparition, le visage de Bernadette devient tout triste. La Dame dit à Bernadette : « **Pénitence ! Priez Dieu pour la conversion des pécheurs !** ». Elle lui demande de monter à genoux et de baiser la terre « **en pénitence pour les pécheurs** ».

Le lendemain Bernadette recommence : elle marche sur les genoux, mange de l'herbe, gratte le sol au fond de la Grotte et boit de l'eau boueuse qui lui salit le visage. On l'entend répéter : « **Pénitence ! Pénitence ! Pénitence !** » A ceux qui l'interrogent, Bernadette répond : « **Aquero m'a dit : Allez boire à la fontaine et vous y laver** ». Interrogée de nouveau : « **et cette herbe que tu as mangée ?** », Bernadette répondra : « **Pour les pécheurs !** ».

Ainsi, la découverte de la source s'accompagne-t-elle des attitudes et des gestes de Bernadette qui expriment une démarche prophétique, une manière par laquelle Dieu transmet son message aux hommes en se servant de son envoyée.

- Le péché rend triste, il nous écarte du chemin du bonheur. Personne n'est heureux s'il voit ses relations d'amour brisées ou affaiblies.
- Le péché rend sale, il défigure la ressemblance avec Dieu qui est en chacun de nous depuis notre Baptême. Le péché nous rend « non présentables », on préfère se cacher. On perd la beauté humaine naturelle.
- Enfin, le péché peut même nous faire ressembler à un animal.

Le samedi 27 février « Aquero » (Marie) est au rendez-vous. Quand Bernadette retourne boire là où elle a gratté, la boue est devenue un filet d'eau claire. Les gestes de la fille continuent à avoir leur portée prophétique. Bernadette se lave le visage et boit de l'eau. Elle retrouve la joie et se remet debout. Elle n'a plus peur ni honte d'aller à la rencontre d'autres personnes.

Les apparitions dites « pénitentielles », de la 8^{ème} à la 11^{ème}, nous révèlent la grâce d'être enfants de Dieu par le Baptême. Elles nous apprennent également comment on peut retrouver cette dignité si nous avons le courage de nous engager sur le chemin de la conversion, de la réconciliation, et plus particulièrement dans le sacrement du pardon.

La source jaillissant au fond de la Grotte est un rappel du sacrement du Baptême. Elle nous invite à faire mémoire de notre propre Baptême. Jésus, au début de sa mission, s'est fait baptiser par Jean dans les eaux du Jourdain. Il a suivi la démarche de tous ceux qui se reconnaissaient pécheurs et par conséquent il s'est reconnu notre frère dans l'humanité. Dieu lui-même lui a rendu témoignage :

« *Tu es mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis tout mon amour* » (Mc 1,11).

Cette même parole est adressée à chacune et chacun d'entre nous : « *Tu es mon enfant bien-aimé, en toi j'ai mis tout mon amour* ». Faire mémoire du Baptême c'est accueillir ce même message de façon personnelle, comme Bernadette : *Dieu m'aime comme je suis. J'ai du prix à ses yeux et je compte pour lui. Je suis son enfant et il me fait confiance, malgré mes limites et mes infidélités.*

« *Voyez comme il est grand, l'amour dont le Père nous a comblés : il a voulu que nous soyons appelés enfants de Dieu- et nous le sommes* » (1Jn 3,1).

Bernadette trouve sa place dans l'Église

Bernadette n'allait pas au catéchisme. Mais elle ne vivait pas en dehors de l'Église. Elle avait été baptisée à l'âge de deux jours. Elle fréquentait l'église paroissiale, allant à la Messe non seulement le dimanche mais aussi certains jours de semaine. Bernadette a bénéficié de grâces extraordinaires mais elle a continué à se préparer à sa Première communion.

L'Église est très présente dans la période des apparitions, puisque Bernadette demande plusieurs fois conseil à l'abbé Pomian. N'allons pas croire pourtant, que Bernadette ait été aveuglément cléricale. Elle s'irritait parfois contre les évêques. Elle préférait qu'ils restent dans leurs diocèses plutôt que de venir la déranger.

Son Église, c'est aussi sa famille, « petite église domestique ». Dans la famille Soubirous, parents et enfants récitent ensemble le chapelet. Ils se soutiennent mutuellement. Ils endurent ensemble les coups durs de la vie et s'entraînent à la confiance.

Son appartenance à l'Église va prendre une forme particulière quand elle deviendra religieuse. Au quotidien, Bernadette partageait avec les autres Sœurs un même désir d'aimer le Christ et son prochain. Elle tâchait d'aider les autres Sœurs, quand elles étaient dans la peine ou le trouble.

Sa vision de l'Église dépassait sa communauté religieuse : Bernadette avait un sens aigu de la communion avec les pécheurs. Elle a mis en œuvre, toute sa vie, l'ordre de la Dame : « *Priez Dieu pour les pécheurs* ». Elle offrit tous ses renoncements et toutes ses souffrances pour les pécheurs.

La Parole pour guider mes pas

« *En Jésus Christ, vous êtes tous fils de Dieu par la foi. En effet, vous tous que le Baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ ; il n'y a plus ni juif ni païen, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus. Et si vous appartenez au Christ, c'est vous qui êtes la descendance d'Abraham ; et l'héritage que Dieu lui a promis* » (Ga 3,26-29).

Prière

Seigneur, par le Baptême,
tu nous as fait entrer dans ton Royaume.
En Bernadette, ce Baptême a porté des fruits de sainteté.
Que notre pèlerinage en ce lieu
nous renouvelle dans la grâce de notre Baptême.
Par Jésus, le Christ, notre Seigneur.
Amen.

L'ancien presbytère

A l'ancien presbytère de Lourdes se sont déroulées les rencontres importantes entre Bernadette et le père Dominique Peyramale. Bernadette rencontre pour la première fois le curé de la paroisse le mardi 2 mars 1858. Elle y vient car elle est chargée par Aquero d'une mission bien précise.

Les lieux

L'usage du bâtiment a changé depuis 1858, mais l'aspect extérieur est resté. On a conservé une partie du mur de la cour avec la petite porte que Bernadette a franchie plusieurs fois. La première fois, le curé Peyramale l'a reçue sur le pas de cette porte sans la faire entrer.

Bernadette, messagère de l'Évangile

Depuis que la source s'est mise à couler à la Grotte de Massabielle, des foules considérables y sont attirées. Des petites gens, mais aussi des gens importants, des curieux mais aussi des chrétiens pratiquants... Les autorités sont embarrassées, en émoi. Elles essaient d'impressionner Bernadette, en vain. Le commissaire de police, Dominique Jacomet, et le procureur échouent dans leur interrogatoire et se rendent ridicules.

Et Monsieur le curé, que pense-t-il de tout ça ? L'abbé Peyramale est un homme plein de bon sens et très aimé de ses paroissiens. Sous une écorce rude, il cache une immense charité. Il donne volontiers de son argent pour les pauvres. Il a également soigné, au péril de sa vie, les personnes atteintes du choléra. On redoute un peu ses colères mais au fond, c'est un brave homme. Au début, pour lui, l'affaire est claire : la gamine est folle ou veut se rendre intéressante, à moins que ce soit un coup monté par ses parents. Mais peu à peu, il constate que la famille n'en tire aucun avantage (mais plutôt des ennuis) et que l'enfant ne semble pas folle du tout.

Et il voit des choses dans sa paroisse : les gens reviennent à l'église, se confessent plus. Bref, chacun essaie d'être un peu plus charitable. Tant mieux !

Au matin du 2 mars (13^{ème} apparition), l'abbé Peyramale voit arriver Bernadette porteuse de la demande de celle qui lui apparaît : « **Allez dire aux prêtres qu'on vienne ici en procession et qu'on fasse construire une chapelle** ». Bernadette a peur d'aller toute seule à la rencontre du curé. Elle se fait accompagner de sa marraine, la tante Bernarde. Arrivée au presbytère, elle ne

tarde pas à transmettre le message : « *La Dame a dit de venir en procession* », mais elle n'a pas le temps de finir sa phrase. Le curé se met en colère et la jette dehors. La fin de la journée réserve une nouvelle surprise au curé Peyramale. En effet, Bernadette s'est souvenue qu'elle avait oublié une partie de la commission de la Dame. Elle tient à retourner aussitôt au presbytère. Elle y va en compagnie de Dominique Cazenave, la sœur du voiturier Jean-Marie Cazenave chez qui travaille François Soubirous. Cette fois-ci, le curé prend le temps de l'écouter et de l'interroger. Bernadette prend son courage à deux mains et transmet la suite du message : « *La Dame a dit : "Allez dire aux prêtres de bâtir ici une chapelle"* ». Impressionné, il demande pourtant une preuve : « *Que la jeune fille dise son nom et fasse fleurir le rosier* ». Trois jours de suite la Dame envoie Bernadette auprès du curé pour qu'il accepte de lui construire une chapelle. Comme elle n'a toujours pas donné son nom, le curé se moque de la demande de Bernadette.

Le 25 mars, fête de l'Annonciation (16^{ème} apparition), Bernadette revient au presbytère, porteuse de la réponse attendue. L'apparition a enfin dit son nom : « ***Que soy era Immaculada Concepciou*** » (*Je suis l'Immaculée Conception*). Bernadette ne comprend pas. Pour ne pas oublier la phrase de la Dame, elle la répète tout le long du chemin. Elle arrive au presbytère et crie à Monsieur le curé : *Que soy era Immaculada Concepciou*.

L'abbé Peyramale est bien tenté de se mettre en colère, mais cette fois-ci ce sont des sanglots qui montent de sa gorge enrouée. Il est convaincu : Bernadette ne peut pas avoir inventé cette phrase à laquelle elle ne comprend rien. C'est vraiment la Sainte Vierge qui lui est apparue.

Comme tout baptisé qui témoigne de l'Évangile, Bonne Nouvelle pour tous et chacun, Bernadette est messagère. Ce n'est pas parce qu'elle est la plus intelligente, mais simplement parce que le Seigneur l'a choisie.

A chaque fois que la « jeune fille » parlera à Bernadette, cette dernière, comme une bonne messagère, transmettra fidèlement ce qu'elle a vu et entendu. Elle n'est pas propriétaire de la Bonne Nouvelle, elle s'acquitte de sa tâche, fidèlement, sans peur, sans honte...

« *Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu et que nos mains ont touché, nous vous l'annonçons et nous portons témoignage* » (cf. 1Jn 3,1-3).

La mission de Bernadette

Le soir de sa première rencontre avec le curé Peyramale, Bernadette dansait sur le chemin du retour en disant : « *Je suis bien contente, j'ai fait ma commission* ». Elle est devenue missionnaire. Avant elle, Saint Paul avait dit, à sa façon, la même chose : « *Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile* » (1Co 9,16).

Bernadette a bien compris le sens de la mission. Elle répondra aux objections de l'abbé Fonteneau, futur évêque d'Agen : « ***Je ne vous oblige pas à me croire ; mais je ne peux que répondre en vous disant ce que j'ai vu et entendu*** ». Elle a compris que si le chemin du monde était de l'ordre du pouvoir et de l'imposition, le chemin de Dieu était de l'ordre du service et de la proposition.

Jusqu'à la fin de sa vie Bernadette va témoigner de tout ce qu'elle avait reçu, vu et entendu. Dans les différentes circonstances de sa vie elle sera témoin de l'amour de Dieu pour chaque

personne, témoin de la vérité, témoin de la croix, témoin de l'espérance, bref, témoin de la sainteté.

Au jour de notre Baptême, Dieu nous choisit. Chacun d'entre nous est porteur d'une bonne nouvelle, de la Bonne Nouvelle. Et si nous avons à témoigner de ce que nous avons vu et entendu, c'est bien parce que le Seigneur compte sur nous et il nous fait confiance. Nous n'avons aucune raison de nous inquiéter. Nous savons que le Seigneur est avec nous pour que tous et chacun entende dans sa langue les « merveilles de Dieu ».

L'Hospice

C'est là que Bernadette va à l'école à partir du 17 janvier 1858, qu'elle fait sa Première communion le 3 juin et qu'elle vit à partir du dimanche 15 juillet 1860 jusqu'à son départ de Lourdes le mercredi 4 juillet 1866.

Les lieux

Le bâtiment central de l'actuel hôpital de Lourdes a conservé intacte la façade de l'Hospice où Bernadette a vécu. La communauté religieuse des Sœurs de la Charité de Nevers y était installée. Fidèles à leur vocation, les Sœurs remplissent là leur double mission de soigner les malades les plus pauvres et d'éduquer les enfants les plus démunis. Bernadette y vit comme externe dans la classe des « indigentes » de janvier 1858 à juillet 1860, puis comme pensionnaire jusqu'au 4 juillet 1866, date de son départ définitif de Lourdes.

Le couloir mène à l'oratoire, la grande chapelle du fond ayant été construite après, lieu qui commémore la Première communion de Bernadette.

La Première communion

C'est dans la chapelle de l'Hospice, le 3 juin 1858, le jour de la « Fête-Dieu » (Fête du Corps et du Sang du Christ), que Monsieur le curé, l'abbé Peyramale fera faire à Bernadette sa Première communion. On reprochera, semble-t-il, au curé de Lourdes d'avoir si peu préparé Bernadette à ce sacrement en laissant de côté les séances de catéchisme, pourtant bien utiles et surtout obligatoires – avec un examen de passage. Mais à cette personne qui lui faisait de vifs reproches, Monsieur le curé aurait répondu : « *Oh, Bernadette, son catéchisme, elle l'a fait à la Grotte !* »

Le lendemain de sa Première communion, une amie de Bernadette, Emmanuéliste Estrade, lui posera la question : « *De quoi as-tu été la plus heureuse : de la Première communion ou des apparitions ?* ». On connaît la réponse de Bernadette : « *Ce sont deux choses qui vont ensemble, mais qui ne peuvent être comparées – J'ai été bien heureuse dans les deux* ». On peut ajouter le témoignage de l'abbé Peyramale qui écrivait à l'évêque de Tarbes : « *Bernadette fut d'un recueillement, d'une attention qui ne laissait rien à désirer...elle paraissait bien pénétrée de l'action sainte qu'elle faisait. Tout se développe en elle d'une façon étonnante* ».

A une époque où la communion était rare, Bernadette a obtenu de son confesseur la permission de communier trois fois par semaine. A Nevers, elle communiera fréquemment. Ses consœurs témoigneront de la beauté de son visage et de son recueillement quand elle

communiait et quand, ensuite, elle faisait son action de grâce. Parfois, celle-ci durait sans qu'elle s'en aperçût.

Bernadette s'est bien plus nourrie de l'Eucharistie que des souvenirs de la Grotte.

La vocation de Bernadette

Comme toutes les autres jeunes filles, Bernadette évolue normalement. Et comme beaucoup d'autres jeunes de son âge, elle se pose la question de son avenir.

En avril 1858 le maire de Lourdes propose à Bernadette de financer une formation au choix. Elle refuse et parle pour la première fois de sa vocation : « *Je veux être religieuse* ». Bernadette désire vivre ce que Marie lui a confié comme message. Elle veut se donner tout entière à Dieu. Mais où, comment ?

Le 25 septembre 1863 Bernadette rencontre à Lourdes Mgr Forcade, l'évêque de Nevers. C'est une des rencontres décisives dans le processus du discernement de sa vocation. Quand l'évêque encourage sa vocation en répondant aux objections de la jeune fille, Bernadette lui répond en toute liberté : « *Puisque c'est ainsi, j'y penserai. Mais je ne me sens pas encore décidée* ». En octobre 1863 elle dira à une des Sœurs à l'Hospice : « *Je dois être religieuse ; mais je ne sais pas de quel ordre ; la Sainte Vierge ne me l'a pas dit. J'attends* ».

En 1864, lorsqu'il commence à devenir évident que Bernadette s'oriente vers la vie religieuse, quelques congrégations essaient de mettre la main dessus... Quand, quelques semaines plus tard, elle fera sa demande pour entrer chez les Sœurs de Nevers, elle écrira à la Supérieure Générale : « *Je veux rentrer chez vous parce que vous vous occupez des pauvres et que j'aime les pauvres. Je veux rentrer chez vous parce que je m'y sens bien et je veux rentrer chez vous parce que vous ne m'y avez jamais forcée* ».

Ce n'est pas parce qu'elle avait vu la Sainte Vierge que Bernadette devait devenir « automatiquement » religieuse. Elle discerne avec patience sa vocation. Plusieurs éléments l'aident dans sa démarche. D'abord, son attachement à Jésus Christ qui s'était approfondi grâce aux rencontres avec Marie. Ensuite, son amour pour les pauvres, les malades, les exclus. Bernadette gardera toujours toute sa liberté. Elle ne se laisse pas influencer mais elle se laisse accompagner et conseiller (l'abbé Pomian, Mgr Forcade...). Elle a une capacité à regarder avec réalisme sa situation et les obstacles qu'elle rencontre : santé fragile, pauvreté, ignorance. Bernadette prend tout son temps pour le discernement : c'est au bout de 8 ans qu'elle présentera sa demande d'entrée dans la communauté des Sœurs.

Bernadette a bien suivi la recommandation de Monseigneur Forcade : « **Priez, réfléchissez, demandez conseil à votre confesseur, et faites ensuite ce que votre cœur vous en dit** ».

L'exemple de Bernadette peut éclairer tout jeune qui se pose aujourd'hui la question de son avenir. Nos choix et leur réussite dépendent également du sérieux de notre discernement.

« La vocation de Bernadette est une lumière pour ceux qui veulent faire de leur vie une réponse à l'Amour » (P. Bernard Billet OSB).

Prière

Ravive en nous, Seigneur, l'amour de l'Eucharistie
et notre engagement au service
de tous ceux qui se trouvent sur notre route
et qui sont dans le besoin.
Que Bernadette prie pour nous,
elle qui a uni, en sa vie, l'eucharistie et le service,
elle qui est aujourd'hui dans la lumière, auprès de toi.
Par Jésus, le Christ, notre Seigneur.
Amen.

La Grotte

Dans cette Grotte de Massabielle, « vieille roche », la Vierge Marie est apparue 18 fois à Bernadette, entre le 11 février et le 16 juillet 1858.

Les lieux

Du temps de Bernadette, les lieux étaient différents. On le voit bien quand on se rend au Musée Bernadette et que l'on regarde la maquette. La Grotte était en dehors de la ville, au bord d'un petit canal, « le Canal de Savy » aujourd'hui disparu. Il n'existait aucune église, aucune chapelle, aucun bâtiment, hormis une petite scierie et un moulin à eau. La grotte, où l'on menait paître les troupeaux de porcs, avait reçu le surnom de « tutte aux cochons », surnom que donnèrent quelques compagnes de Bernadette, en particulier pour se moquer d'elle.

Bernadette s'y rend la 1^{ère} fois le 11 février 1858 avec sa petite sœur Marie, surnommée Toinette, et son amie Jeanne Abadie, dite Baloume. Elles y viennent pour y chercher du bois. C'est dans le creux du rocher, là où se trouve aujourd'hui la statue de la Vierge, que Bernadette voit la petite jeune fille toute souriante et entourée de lumière. Elle y reviendra pour les autres apparitions jusqu'à ce que la Grotte soit fermée par des planches et interdite d'accès, par décision du préfet de Tarbes (le 15 juin 1858).

Trois signes – trois gestes

Depuis le temps des apparitions jusqu'aujourd'hui, des millions de personnes viennent à la Grotte et y posent trois gestes qui peuvent surprendre : toucher le rocher, se laver avec l'eau de la source et en boire, faire brûler un cierge. Ces gestes n'ont rien de magique ni de superstitieux. Ils veulent résumer le sens de ce que Bernadette a découvert à Lourdes et le sens de ce que nous venons y chercher aujourd'hui. Ces gestes, posés avec foi et accompagnés de prière, expriment l'espérance et l'amour que nous portons dans le cœur.

Le Rocher

C'est au creux d'un rocher que l'Immaculée apparaît.

L'image de la grotte est fréquente dans la Bible. C'est le lieu où l'homme vient chercher refuge quand il est persécuté, comme le roi David. C'est le lieu où il vient reprendre force quand il n'en peut plus, comme le prophète Élie. C'est aussi le lieu où le corps de Jésus, mort sur la Croix, est déposé et il en surgit, victorieux, à l'aube de Pâques.

Dans la Bible le Seigneur est souvent appelé « *mon Rocher* ». En hébreux, les deux expressions « *s'appuyer sur le rocher* » et « *croire en Dieu* » sont synonymes.

Dire « *je crois* », c'est aussi dire que Dieu est le rocher sur lequel je peux m'appuyer en toute confiance. Il est celui auprès duquel je suis en sécurité, celui sur lequel je peux bâtir ma vie, celui en qui je peux mettre toute mon espérance. Croire, c'est proclamer : « *Le Seigneur est mon rocher* ».

Le geste à faire, c'est d'y **poser sa main** et de **s'y appuyer** comme lorsque l'on met sa main sur l'épaule d'un ami en lui faisant confiance. C'est avoir quelqu'un sur qui s'appuyer, certain de sa fidélité. C'est une manière de redire la promesse de notre Baptême : « *Seigneur oui, je crois !* ». C'est affirmer qu'il est possible de faire confiance à Dieu et de compter sur lui, au-delà des peurs et des trahisons, malgré les doutes, les peines, les difficultés.

« *Seigneur, j'ai confiance en toi. Je crois en toi, tu es mon Rocher* ».

L'Eau

Se laver avec l'eau de la source ou en boire : l'eau du Baptême, l'eau qui lave et purifie, c'est l'eau qui nous rappelle l'Amour de Dieu. C'est l'eau qui a coulé du côté transpercé du Christ, au soir du Vendredi Saint. Se laver avec l'eau de la source, c'est dire : « *Seigneur, vois comme j'ai soif de ton amour. Vois comme souvent je passe à côté de l'essentiel. Comme la vie est impossible sans eau, de même ma vie n'a pas de sens sans toi* ».

La Lumière

Faire brûler un cierge : le cierge, c'est la lumière. Une petite lumière, bien fragile, qu'un souffle de vent peut éteindre d'un seul coup. Et pourtant, cette lumière éclaire la nuit. Faire brûler un cierge, c'est se souvenir du cierge reçu au Baptême. C'est aussi prolonger ma prière et laisser le Seigneur me dire : « *Je ne t'appelle pas serviteur. Je t'appelle mon ami. Tu es la lumière du monde* ».

Au soir du 16 juillet 1858, la Grotte est fermée par des planches. Bernadette se rend discrètement de l'autre côté du Gave. C'est là qu'elle voit la Sainte Vierge pour la dernière fois. Pas de paroles échangées. Elles sont devenues inutiles. Simplement un immense « *cœur à cœur* ». C'est là le but de la prière : regarder le Seigneur Jésus et se laisser regarder par lui.

Les 18 apparitions de Lourdes

1^{ère} apparition – jeudi 11 février : le signe de la croix

Un bruit comme un coup de vent, une douce lumière : « J’aperçus une Dame vêtue de blanc... avec une ceinture bleue... » Saisie, Bernadette fait le signe de la croix et prie le chapelet avec la Dame qui disparaît sans rien dire.

2^{ème} apparition – dimanche 14 février : le sourire

Poussée intérieurement, Bernadette revient à la Grotte « pour voir si je ne m’étais pas trompée », commence son chapelet, puis asperge d’eau bénite la Dame qui lui sourit, sans rien dire.

3^{ème} apparition – jeudi 18 février : « Voulez-vous... »

Le Carême vient de commencer. Bernadette, qui ne sait ni lire ni écrire, demande à la Dame d’écrire son nom. « Ce n’est pas nécessaire », et elle ajoute, en bigourdan : « Voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant quinze jours ? Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse en ce monde, mais dans l’autre. »

4^{ème} apparition – vendredi 19 février

Accompagnée de sa mère et de tante Bernarde, Bernadette vient à la Grotte avec un cierge.

5^{ème} apparition – samedi 20 février

Trente personnes sont venues voir Bernadette en extase, impressionnées par son calme, sa ferveur et sa joie.

6^{ème} apparition – dimanche 21 février

Une centaine de personnes sont là, de grand matin, pour voir Bernadette. La police veille. Interrogée par le commissaire Jacomet sur ce qu’elle a vu, Bernadette, prudente, répond : « Aquero » (celle-là).

Lundi 22 février – jour sans apparition. Bernadette va à la Grotte, dans l’après-midi, mais la Dame n’est pas au rendez-vous : « En quoi lui ai-je manqué ? » Bernadette est toute triste ; en ville les commentaires vont bon train...

7^{ème} apparition – mardi 23 février

5h30 du matin et déjà 150 personnes, notamment M. Estrade, fonctionnaire des impôts, à l’esprit critique, sceptique. Voyant Bernadette en extase, il s’enthousiasme et le dit en ville.

8^{ème} apparition – mercredi 24 février : prière et pénitence

300 personnes... Bernadette entre en extase, mais son visage exprime une tristesse indicible, reflet de celui de la Dame qui lui dit : « Pénitence; priez Dieu pour la conversion des pécheurs, allez baiser la terre en pénitence pour les pécheurs. »

9^{ème} apparition – jeudi 25 février : gestes de pénitence et découverte de la source

Plus de 300 personnes, et même des notables, attendent l’extase radieuse de Bernadette et la voient marcher à genoux, manger de l’herbe, gratter la terre sous la Grotte et revenir le visage barbouillé... Elle est folle, une « merdeuse ».

Bernadette n'a fait qu'obéir à la Dame qui lui a demandé ces gestes de pénitence « pour les pécheurs » en ajoutant : « Allez boire à la fontaine et vous y laver. » Sur l'indication de la Dame, Bernadette découvre une source au fond de la Grotte qui va se clarifier peu à peu : « Trois fois, je la jetai, tellement elle était sale, la quatrième fois, je pus en boire ».

Vendredi 26 février. Bernadette se rend à la Grotte où 600 personnes l'attendent. Chapelet, gestes de pénitence, rien n'y fait : la Dame ne vient pas... « Qu'est-ce que je lui ai fait ? »

10^{ème} apparition – samedi 27 février

La Dame est revenue et demande à Bernadette les mêmes gestes : boire de l'eau de la source et baiser la terre.

11^{ème} apparition – dimanche 28 février

Plus de mille personnes sont là. Bernadette refait les gestes de pénitence demandés par la Dame : dans la foule, certains l'imitent, d'autres se moquent. Jacomet l'interroge, puis la relâche.

12^{ème} apparition – lundi 1^{er} mars : pénitence et premier miracle

A minuit, il y a déjà une foule de 1500 personnes à la Grotte dans une ambiance recueillie. Bernadette refait les mêmes gestes de pénitence. C'est alors que se produit le 1^{er} miracle : Catherine Latapie trempe dans l'eau de la source son bras déboîté qui guérit instantanément.

13^{ème} apparition – mardi 2 mars : la procession et la chapelle

La Dame confie une mission à Bernadette : « Allez dire aux prêtres qu'on vienne ici en procession et qu'on y bâtit une chapelle. » Accompagnée de ses tantes, Bernadette transmet la demande au curé Peyramale très réticent : « Qui est cette Dame ? Qu'elle dise son nom et donne un signe: faire fleurir l'égantier en plein hiver ! »

14^{ème} apparition – mercredi 3 mars

7 heures du matin, 3000 personnes sont déjà là quand Bernadette arrive, mais la vision n'apparaît pas. Après l'école elle se sent poussée à revenir : la Dame renouvelle sa demande.

15^{ème} apparition – jeudi 4 mars

Jour très attendu : le dernier de la quinzaine et aussi du grand marché. Il y a plus de 7000 personnes, mais la Dame ne dit toujours pas son nom ! Il faut attendre.

16^{ème} apparition – 25 mars 1858 : la Dame dit son nom

C'est la Fête de l'Annonciation. Par trois fois, Bernadette demande à la Dame quel est son nom. « A la quatrième fois elle leva les yeux au ciel en joignant les mains à hauteur de la poitrine et me dit : *Que soy era Immaculada Councepciou.* » Bernadette court chez le curé en se répétant ces paroles qu'elle ne comprend pas. Très ému, le curé reconnaît ce que le Pape Pie IX avait défini comme une vérité de foi, 4 ans plus tôt, en 1854.

17^{ème} apparition – mercredi 7 avril : le miracle du cierge

C'est le mercredi de Pâques. Bernadette se sent attirée vers la Grotte, et entre en extase dans une longue contemplation silencieuse. Elle tient en mains un gros cierge allumé. Il y a un millier de personnes, notamment le docteur Dozous venu « au nom de la science. » Or la flamme du cierge lèche les mains de Bernadette sans la brûler. Après l'extase, le docteur Dozous examine les 2 mains de la voyante : « Il n'y a rien ! »

18^{ème} apparition – 16 juillet 1858 : par delà les barricades

Depuis des semaines, toute la ville est en émoi. Pour éviter des désordres, les autorités ont fait barricader la Grotte qui est interdite au public. Bernadette est restée en dehors de cette agitation. Mais le 16 juillet, fête de Notre-Dame du Mont Carmel, elle se sent attirée vers Massabielle. Elle attend le soir et gagne la prairie de la Ribère. Elle commence son chapelet, et c'est la dernière apparition, silencieuse, comme les premières. « Je ne voyais que la sainte Vierge... jamais je ne l'ai vue aussi belle. »

Bernadette à Nevers

Au matin du mercredi 4 juillet 1866, Bernadette quitte Lourdes et part pour sa nouvelle mission. A l'âge de 22 ans elle part pour l'inconnu, mais en même temps ce n'est pas l'inconnu, puisque c'est son choix, un choix qu'elle a fait dans la liberté de son cœur. C'est avec confiance qu'elle s'avance sur le chemin où Dieu l'appelle. Le 7 juillet au soir, Bernadette franchit le portail du couvent St Gildard à Nevers. Au fronton de ce portail, Bernadette découvre l'inscription gravée dans la pierre : « DEUS CHARITAS EST » (DIEU EST AMOUR). C'est la référence première de la congrégation dans laquelle elle entre : **Chercher à vivre et à manifester l'amour de Dieu, en se dévouant au service des pauvres et des petits.** Bernadette accueille l'amour de Dieu, elle se prépare à entrer dans cette dynamique d'**amour** et de **service**.

Le 29 juillet, 44 jeunes postulantes prennent l'habit et entrent au noviciat. Parmi elles, Bernadette qui devient Sœur Marie Bernard : « Marie » pour bien rappeler l'histoire personnelle de Bernadette avec la Vierge Marie, « Bernard », pour rejoindre son nom de Baptême (Marie Bernarde). Une manière explicite de nous dire que Bernadette est entrée dans la vie religieuse pour mettre en œuvre sa vocation baptismale.

Après son noviciat, le 30 octobre 1867, Bernadette fera son premier engagement dans la congrégation. C'est « l'heure » de recevoir un envoi en mission. Mais Bernadette va rester à Nevers, à la maison mère. Quand la Supérieure Générale interrogée par Mgr Forcade, l'évêque de Nevers, dira que Bernadette « n'est bonne à rien », celle-ci réagira : « C'est vrai ! Mais à Lourdes vous m'aviez dit que cela ne faisait rien » ! L'évêque confie à Bernadette le service à l'infirmerie et il ajoute : « Je vous donne l'emploi de la prière ». Elle est déçue mais accepte sa mission par amour. L'attachement de Bernadette à Jésus se nourrit de l'Eucharistie. Il est vrai que Bernadette était forte intérieurement, dans un corps fragile, et qu'elle avait expérimenté les rudesses de la vie. Mais son amour pour les pauvres ne tenait pas seulement à ses qualités naturelles. Elle aimait le Christ en ses membres souffrants. Comme autrefois elle désirait sa Première communion, maintenant elle désire grandir dans l'amour de Dieu. Bernadette écrira à sa cousine Jeanne Védère : « *Demandez pour moi à Notre-Seigneur de vouloir bien me donner une petite étincelle de son amour. Si vous saviez combien j'en ai besoin* ».

Bernadette a vaincu sa répulsion devant certaines plaies, par amour du Christ. Elle a rendu courage à des Sœurs dégoûtées devant l'horreur du mal. D'aide-infirmière qui devait simplement porter les tisanes, elle était devenue la responsable de l'infirmerie de Nevers et le médecin du couvent rendit un témoignage d'estime et de confiance à l'égard de cette Sœur que certains voulaient faire passer pour folle.

Par sa joie intérieure, son bon sens, sa lucidité spirituelle, son humilité, par l'exemple de sa prière, Bernadette rendait service à la communauté, sans même s'en rendre compte, elle qui se comparait à un balai que l'on range une fois le ménage terminé.

Le plus dur pour Bernadette était de renoncer. Elle a dû renoncer même à servir ses Sœurs comme infirmière et accepter, elle-même, d'être servie. Souvent malade, elle restera alitée à l'infirmerie « Sainte-Croix » pendant ses 4 derniers mois. Elle appellera son lit aux grands rideaux blancs sa « chapelle blanche ». Comme seul décor elle gardera le Crucifix dont elle dira aux derniers instants de sa vie : « **Celui-là me suffit** ». Deux jours avant de mourir, Bernadette, fille du meunier, verra sa mission accomplie : « *Je suis moulue comme un grain de blé* ».

Le mercredi de Pâques, 16 avril 1879, à l'âge de 35 ans, Bernadette remet sa vie entre les mains de Celui qui l'aimait toujours comme elle était. Son corps, exhumé trois fois, retrouvé intact, est depuis le 18 juillet 1925 exposé à la chapelle des Sœurs de Nevers.

En beaucoup de choses Bernadette est proche de nous. Elle nous invite à suivre le chemin du bonheur, le chemin de sainteté, comme elle : avec courage et confiance, dans la simplicité et liberté.

Bernadette n'est pas devenue sainte parce qu'elle a vu la Vierge mais parce qu'elle a su accueillir le don de l'amour de Dieu et le faire refléter dans sa vie de tous les jours.

Sûre de cet amour de Dieu pour elle, Bernadette n'a suivi qu'une seule indication sur son chemin : « **Je ne vivrai pas un instant que je ne le passe en aimant** ».

Prière

Seigneur, tu as éveillé en sainte Bernadette
le désir d'aimer toute personne,
et particulièrement les pauvres,
comme tu les aimes.
Tu l'as appelée à témoigner de cet amour
en faisant de sa vie un don désintéressé.
Ouvre à ton appel le cœur de beaucoup de jeunes.
Fais que la vocation de Bernadette
soit une lumière pour toutes celles et tous ceux
qui veulent faire de leur vie
une réponse à l'Amour.
Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles.
Amen.

Prière à Sainte Bernadette

Bernadette, tu as longtemps cherché où le Seigneur t'appelait.
Tu as prié. Tu as écouté. Tu as fait confiance.
Tu étais sûre que le Seigneur t'éclairerait.
Tu t'es remise totalement entre les mains de Dieu.
Comme Marie qui t'avait prise pour confidente.
Inspire-moi la même confiance, la même générosité, la même patience.

Seigneur, éclaire-moi sur ma route
Et donne-moi la force de dire « oui » quand j'entends tes appels.

≈ ♦ ≈

Bernadette, tu désirais intensément l'Eucharistie.
Tu as tout fait pour pouvoir, enfin, communier au Corps du Christ, le Pain des forts.
Tu aimais adorer le Saint-Sacrement, Présence du Christ jusqu'à la fin des temps.
Tu unissais ta vie à l'offrande vivante, celle du Christ à l'autel.
Comme Marie, la Femme eucharistique.
Inspire-moi la même faim de l'Eucharistie, nourriture, présence et sacrifice.

Seigneur, tu nous as donné ton Fils, le Pain vivant et éternel.
Que son Eucharistie transforme ma vie en une perpétuelle action de grâce.

≈ ♦ ≈

Bernadette, tu as toujours aimé servir les autres.
Le 11 février, la Vierge t'est apparue quand tu étais partie chercher du bois.
Chez les Sœurs, tu as appris à soigner les malades et les pensionnaires de l'Hospice.
Plus tard, à Nevers, tu étais excellente infirmière,
animée d'une charité attentive et intelligente.
Comme Marie qui a vu les besoins d'une famille, à Cana.
Inspire-moi la même générosité
et la même foi qui te faisait voir le Christ présent en chaque Sœur malade.
Seigneur, tu nous as donné des frères et des sœurs à aimer.
Que nos yeux, nos bras et nos cœurs soient ouverts à tous ceux que tu mets sur notre route.

≈ ♦ ≈

Bernadette, ta foi a grandi dans l'Église.
L'Église, ce fut ta famille, ta paroisse, ta communauté religieuse.
Courageusement, tu es allée dire aux prêtres
d'organiser une procession et de bâtir une chapelle.
Une fois ta mission accomplie, tu es rentrée dans le silence et dans l'humilité.
Comme Marie, présente au jour de la Pentecôte et, ensuite, silencieuse.
Inspire-moi le même amour de l'Église :
que j'aie confiance en elle et que j'y apporte ma pierre.
Seigneur, tu donnes à chacun une place dans ton Église.
Fais-moi répondre à ma vocation avec la même simplicité
et la même générosité que Bernadette.

Rédaction : Père Wojciech KOWALEWSKI, omi.

Remerciements particuliers au Père Saverio ZAMPA, omi, à toute l'équipe du Service Jeunes et à tous ses collaborateurs.

Service Jeunes du Sanctuaire Notre-Dame de Lourdes - 2009